



# SOUVENIRS D'AVANT LA NAISSANCE

Jean-François Beauchemin

MÉMOIRE



D'ENCRIER



MÉMOIRE   
D'ENCRIER

1260, RUE BÉLANGER – BUREAU 201  
MONTRÉAL, QUÉBEC H2S 1H9

[INFO@MEMOIREDENCRIER.COM](mailto:INFO@MEMOIREDENCRIER.COM)  
[MEMOIREDENCRIER.COM](http://MEMOIREDENCRIER.COM)

**SOUVENIRS  
D'AVANT LA NAISSANCE**

## DU MÊME AUTEUR

- Comme enfant je suis cuit*, roman, Québec Amérique, 1998
- Garage Molinari*, roman, Québec Amérique, 1999
- Les Choses terrestres*, roman, Québec Amérique, 2001
- Mon père est une chaise*, roman jeunesse, Québec Amérique, 2001
- Le petit pont de la Louve*, roman, Québec Amérique, 2002
- Le Jour des corneilles*, roman, Québec Amérique 2007, Libretto (France) 2008
- Turkana Boy*, roman, Québec Amérique, 2004
- Voici nos pas sur la Terre*, poésie, Le Noroît, 2006
- La Fabrication de l'aube*, récit, Québec Amérique, 2007
- Quand les pierres se mirent à rêver*, poésie, Le Noroît, 2007
- Ceci est mon corps*, roman, Québec Amérique, 2008
- Cette année s'envole ma jeunesse*, récit, Québec Amérique, 2009
- Le Temps qui m'est donné*, roman, Québec Amérique, 2010
- Le Hasard et la volonté*, roman, Québec Amérique, 2012
- Fardeaux de mésanges*, poésie, Éditions de l'Hexagone, 2013
- Quelques pas dans l'éternité*, calepins, Québec Amérique, 2013
- Une enfance mal fermée*, calepins, Leméac, 2014
- Objets trouvés dans la mémoire*, calepins, Leméac, 2015
- Le Projet Éternité*, roman, Leméac, 2016
- J'attends Joséphine*, roman, Leméac, 2017
- Archives de la joie*, calepins, Québec Amérique, 2018
- Sale temps pour les émotsifs*, nouvelles, Québec Amérique, 2019
- La Source et le roseau*, récit, Druide, 2021
- Le Roitelet*, roman, Québec Amérique, 2021, Gallimard 2024
- Trois ans sur un banc*, nouvelles, Québec Amérique, 2022
- Le Vent léger*, roman, Québec Amérique, 2023
- Mémoires de Mayron Schwartz*, roman, Québec Amérique, 2024
- Manon sous le marronnier*, roman, Québec Amérique, 2025

Jean-François Beauchemin propose un arrêt sur le temps, une plongée dans le monde d'avant, cette enfance pleine où les souvenirs demeurent tenaces. Il s'agit de revenir à soi, croiser l'enfance au bout du village familial, contempler les collines, les vieux meubles, livres, arbres et animaux de compagnie, en fin de compte, les véritables témoins de l'existence. C'est là une œuvre attachante, nostalgique, méditative, réflexive, mais combien heureuse qui invite à marcher lentement vers la lumière afin de découvrir les mystères du monde.

**JEAN-FRANÇOIS BEAUCHEMIN** né en 1960 à Drummondville, est l'un des écrivains québécois les plus lus. Connu sur la scène internationale, il a remporté le prix France-Québec 2005 pour *Le Jour des corneilles*, le prix des libraires du Québec pour *La Fabrication de l'aube* et le Prix des libraires Folio Télérama 2024 pour *Le Roitelet*.



JEAN-FRANÇOIS BEAUCHEMIN

**SOUVENIRS  
D'AVANT LA NAISSANCE**





## PROLOGUE

Je ne tiens pas tant à être poète, seulement je n'ai pas le choix: c'est le seul moyen dont je dispose pour rendre compte à peu près clairement de cette vie moins matérielle que ne l'admettent ceux qui dorment dans les chambres, les rideaux fermés. J'observe ma vieille auto qui médite dans l'allée bordée de jonquilles. J'essaye de mon mieux de traduire en termes de mécanique humaine ces dessins que me suggère le passage des astres. Mais je ne sais pas toujours comment bien parler de ces choses, comme si la vérité en somme m'échappait. Je ne voudrais pas laisser croire que ce petit livre qui ressemble tant à un rêve éveillé est fiable, qu'on peut se reposer sur lui pour mieux prendre la mesure du Monde et de la Vie. Mais l'absolue sincérité d'esprit que permet le songe m'a évité de me perdre dans les détails dont le réel est trop souvent encombré. Encore une chose: j'ai traversé jusqu'à présent de formidables années de bonheur pleines de sensations imprévues au départ, beaucoup de dangers, d'obsessions utiles, de grandes catastrophes et d'incroyables coups de chance. Je ne suis devenu ni

sage, ni mystique ou dévot, ni savant, ni plus perspicace que la moyenne des gens, ni plus doué qu'un autre pour vivre. Seulement, je continue d'écouter plus que toute autre directive le sifflotement du petit oiseau estival qui me tient compagnie depuis la naissance.

J.-F. B.

*Un enfant disait, pour parler du temps d'avant sa naissance:  
« Quand j'étais encore mort ».*

— Jean-Claude Carrière, *Détails de ce monde*



**PREMIÈRE PARTIE**

**AU DÉBUT**



## PRÈS D'UN VILLAGE SANS TÉLÉPHONE

C'était peu de temps avant la naissance  
mon cœur qui ne battait pas encore  
n'en était pas moins mouvementé  
et c'était en lui pareil au brouhaha d'un bistro  
très fréquenté  
j'entendais à distance ma mère chantonner  
avec ses mains pleines de farine comme une fiancée  
se persuade en retournant les cartes de tarot  
du retour prochain d'un certain officier de marine  
au ciel pivotait un soleil tout bourgeonnant d'aurores  
encore chaud d'avoir longtemps caressé  
l'enseigne lumineuse  
d'un feu de bois ou la joue tiède d'une lampe  
je rentrais le soir les poches lestées  
de cailloux et d'avenirs  
ramassés en chemin comme le font ceux  
qui se mêlent d'écrire au sujet  
de la mort de la vie  
et de l'eau qu'il faut mettre à bouillir  
je tendais l'oreille au moindre bourdonnement d'abeille  
à la moindre parole au moindre songe voltigeant  
à ma tempe

et dans ce pays tout entier végétal j'attendais que frémisse  
la grosse caisse de mon cœur  
c'était quelque part près d'un village sans téléphone  
au milieu d'un monde qu'on ne connaît pas  
je marchais dans la campagne ne sachant trop où aller  
dormant le soir dans les granges ou dans l'ombre fraîche  
d'un grenier  
tout au fond de mon corps  
là-bas dans un enclos résonnaient les martèlements  
d'un galop  
c'était ma vie sans doute  
vieille compagne impatiente qui brûle les étapes  
soleil qui dépasse le clocher et que le temps rattrape  
il n'y avait presque personne sur les routes à part  
quelques hommes quelques femmes et quelques enfants  
aux grands yeux étonnés  
venus d'on ne sait où et cherchant partout un hôtel meublé  
avec des lampes très douces et un gros chien endormi  
dans le lobby

## CHAMBRE À PRIX MODIQUE

Ça n'était pas la vie et je suis sûr pourtant  
que ça n'était pas la mort  
mais à la façon dont la lune parfois restait dans les arbres  
à rêver de nombres infinis ou à se brosser la barbe  
peut-être était-ce la poésie qui passait par ce monde-là  
cherchant un passage ou une porte pour entrer  
dans les salles plâtrées et bien propres du temps  
ça n'était pas davantage le songe d'un petit enfant apeuré  
qui mord dans sa pomme sure et qui s'enfuit sans payer  
ou d'un homme déjà mûr qui consulte sa montre en or  
et la secoue parce qu'elle s'est arrêtée  
c'était un mystère de se trouver ainsi  
dans le battement initial des saisons  
avec au-dessus de la tête des oiseaux qui volent de biais  
et partout dans la nature  
des équations mathématiques qui n'ont pas fini  
d'expliquer l'amour  
avec des tremblements dans les formules  
je ne veux plus croire un seul mot de ceux qui  
fumant une pipe

prétendent que leur dur métier de vivant  
ne fut pas un jour  
commencé sous les fruits éclatés  
d'une époque plus tendre  
la beauté la beauté me disais-je  
peut-être en somme n'est-ce qu'une jeune amnésique  
habitant au creux de l'atome comme dans une chambre  
à prix modique  
et qui se souvient tout à coup que cette corne de brume  
résonnant dans le réel c'est la vie qui l'appelle  
parce qu'elle a besoin d'elle

## L'HOMME AU MANTEAU

Les gens là-bas étaient pour la plupart à la recherche  
d'un guide touristique ou peut-être d'une main tendue  
un prêtre parfois se hissait sur sa vieille caisse d'oranges  
et racontait d'une voix forte aux passants  
ses beaux mensonges pleins de vérités précises  
Croyez-vous en une vie future ?  
C'est toujours possible mais ne pariez pas votre chemise  
là-dessus  
il emportait aussi avec lui une boîte de fiches vertes  
sur lesquelles il recopiait des vers de Mallarmé  
et les meilleures pensées  
répertoriées dans le magazine *Reader's Digest*  
édition de luxe  
nous marchions longtemps je l'écoutais  
le ciel hésitait dans les virages  
La beauté est ennuyeuse répétait-il  
on ne meurt pas au bon moment  
et nous sommes chaque jour  
beaucoup plus près qu'on le croit du néant

## SAINTE THÉRÈSE

Quand il pleuvait trop longtemps et que j'avais besoin  
d'un âtre où sécher mes vêtements  
je marchais jusqu'à cette forêt connue pour son café  
et ses trophées de chasse  
au comptoir de zinc était assise  
sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte-Face  
tout entourée de voiles et buvant un doigt de xérès  
en guise de remontant  
c'était une femme mystérieuse avec des insignes royaux  
épinglés sur le torse  
et deux ou trois décosations militaires  
pour avoir beaucoup combattu à la place de Dieu  
quand il était malade sous quarante de fièvre  
nous discutions de tout mais surtout de cette vie à venir  
et que je sentais s'approcher de moi  
comme une lune basse qui réveille en raclant la terre  
les ombres odorantes accrochées aux souches  
et aux fougères  
Vivrai-je vieux? lui demandais-je parfois  
en fixant mon verre